

POLITIQUE

Doit-on craindre l'extrême-droite ?

C'est la question centrale posée dans le numéro d'*En Question* que vous recevez cette semaine avec votre journal *Dimanche*. Simon-Pierre de Montpellier, le rédacteur en chef, et Frédéric Rottier, le directeur du Centre Avec, nous exposent leur démarche. Et nous invitent à l'action.

On peut craindre en effet une percée de l'extrême-droite lors des prochaines élections." Si Simon-Pierre de Montpellier est un homme d'espérance, c'est avec inquiétude qu'il voit s'approcher la date du 9 juin prochain. Sur le poids que pourrait obtenir l'extrême-droite flamande, les sondages se suivent et se ressemblent. L'explication? "Il y a des tendances de fond", détaille-t-il. Inégalités croissantes, crises à répétition, perte de confiance dans les mécanismes démocratiques... "Nos concitoyens ont le droit d'éprouver de la peur ou de la colère", reconnaît le rédacteur en chef. "Le problème est que certains partis ou personnalités populistes soufflent sur ces braises..."

Les quatre ingrédients

Mais au fond, qu'est-ce exactement que l'extrême-droite? Pour mener son travail, Simon-Pierre de Montpellier a privilégié une approche englobante. Il définit quatre ingrédients.

1. Une conception inégalitaire de la société. "Des inégalités s'appuyant sur les origines, la culture, le genre...", développe le rédacteur en chef. "L'idée véhiculée est qu'on ne doit pas lutter contre ces inégalités, que l'on peut se contenter de certaines injustices."

2. Le nationalisme (exclusif). "Celui-ci peut être associé à un territoire ou à une commu-

nauté. Derrière ce nationalisme se trouve la recherche d'une société homogène."

3. L'obsession de la sécurité absolue. "Dans cette logique, on donne priorité à l'augmentation des moyens de contrôle, de détention, de répression, au détriment des libertés fondamentales. Et en stigmatisant certaines couches de la population, qui serviront de bouc émissaire."

4. Le radicalisme. "Un programme d'action radical violent qui met en tension des principes démocratiques tels que l'Etat de droit, les droits humains fondamentaux ou l'équilibre des pouvoirs."

La culture a remplacé la race

Imaginons (ou observons) les partis d'extrême-droite à l'œuvre. Parmi les premières mesures qu'ils mettent en place figurent quelques classiques: désignation de juges partisans, détricotage des médias, durcissement de la politique migratoire... "Dans nos régions, l'extrême-droite ne ressemble plus au nazisme d'Hitler", souligne Simon-Pierre de Montpellier. "Elle a développé des stratégies de dédramatisation. Elle a rajouté ses cadres, elle tient un message plus lisse... Exemple: elle ne parle plus de race mais de culture ou de religion, musulmane en l'occurrence. Par ailleurs, les idées d'extrême-droite percolent dans des lieux qui ne sont pas identifiés comme tels. Cela fait qu'il est devenu plus compliqué de l'identifier."



Simon-Pierre de Montpellier et Frédéric Rottier.

On garde quand même l'espoir? Oui! Et pas seulement parce qu'aucun parti d'extrême-droite ne perce pour l'heure en Belgique francophone - au contraire de ce qui se passe au Nord. "Précisément, évitons de dire 'la Flandre' ou 'les Flamands'", encourage le directeur du Centre Avec. "Veillons à introduire de la pluralité quand on parle des autres. De même, intéressons-nous à la culture flamande. Pourquoi n'entend-on pas des chansons en néerlandais sur la RTBF? Et puis, évitons la polarisation, confrontons-nous à la différence, dialoguons avec les personnes qui ne pensent pas comme nous."

Justement, comment dialoguer avec l'électeur qui serait tenté par l'extrême-droite? "Je ne pense pas qu'on doive essayer de le convaincre ou lui dire ce qu'il pense est mauvais", reprend Frédéric Rottier. "Essayons plutôt d'instiller le doute. Amenons cette personne à réfléchir en lui posant des questions. En lui expliquant l'ensemble des conséquences possibles, en lui demandant si c'est vraiment ça qu'elle souhaite..."

La tête et le cœur

Reste qu'on ne vote pas seulement avec sa raison. "On vote avec sa tête et avec son cœur", insiste Simon-Pierre de Montpellier. "Mais évitons de jouer sur le même terrain que l'extrême-droite. Sans mépriser les émotions, essayons de les accueillir et de les mobiliser pour s'engager vers une société plus juste, démocratique et solidaire." Le Centre Avec étant une association catholique, c'est d'une façon particulière qu'il mène son travail de sensibilisation auprès des catholiques... dont une partie pourrait se laisser séduire par certains discours. "Nous sommes préoccupés par le fait que des personnalités d'extrême droite mobilisent de manière nostalgique et exclusive des références à la tradition chrétienne", reprennent nos deux intervenants. "Nous sommes convaincus de l'incompatibilité intrinsèque entre, d'une part, une idéologie inégalitaire et sécuritaire, et, d'autre part, un message évangélique d'amour universel, de justice, de paix et d'espérance."

Vincent DELCORPS

Retrouvez Simon-Pierre de Montpellier et Frédéric Rottier dans l'émission "Il était une foi", en podcast sur cathobel.be.



Cette mère de famille a été renversée sur un passage pour piétons par un véhicule qui a ensuite pris la fuite. Rapidement emmenée à l'hôpital par les services de secours, elle a été prise en charge pour une blessure à la tête et de multiples contusions. Son état a nécessité une hospitalisation suivie d'une incapacité de travail de dix jours. La personne responsable de l'accident n'a pas été retrouvée malgré la plainte déposée par cette dame. Depuis cet événement, elle est traumatisée et a dû entamer un suivi psychologique afin de retrouver un peu de sérénité. Entretemps, elle a reçu les différentes factures liées à son transport en ambulance et à son hospitalisation. Elle a des difficultés à joindre les deux bouts en ce mois d'avril. (Appel 8A)

Cette dame et son fils étaient hébergés par la maman de celle-ci depuis la perte de son logement. Madame souffre de problèmes psychologiques pour lesquels elle est suivie. Ses biens sont actuellement gérés par un administrateur suite à plusieurs escroqueries dont elle a été victime. Récemment, sa maman a intégré une maison de repos, mais la jeune femme ne pourra pas reprendre son bail. La situation stresse beaucoup son fils et celui-ci n'ose plus sortir. Il est suivi par un service d'aide en milieu ouvert, car il est désocialisé. Une aide psychologique est également préconisée. Il ne reste qu'un mois à la trentenaire pour trouver un nouveau logement et constituer une garantie locative, mais ses moyens sont plus que limités. (Appel 8B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be (<http://www.cathobel.be/eglise-belgique/service-entraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



ENSEIGNEMENT

Matteo Ricci : le pari des jésuites a été tenu

Fonder un collège jésuite dans le quartier de la gare du Midi à Bruxelles était un pari audacieux. Mais cinq ans après son ouverture, on peut dire que c'est un pari gagné. A l'exemple de "l'apôtre de l'inculturation", le collège Matteo Ricci est ouvert à tous.



Le collège Matteo Ricci accueille actuellement 630 élèves.

A l'Association des Anciens du Collège Saint-Michel, entouré d'un groupe de personnes avait voulu faire face au manque de places dans l'enseignement secondaire à Bruxelles. Après une longue recherche, les locaux de l'ancien athénée juif Maimonide qui avait dû fermer ses portes ont pu être rachetés. Et c'est ainsi qu'à la rentrée 2019 les premières classes de première et de troisième humanité ont été ouvertes avec 290 élèves. Aujourd'hui, on en compte 630. Les premiers diplômés sont sortis en juin de l'année dernière. Matteo Ricci est un jésuite d'origine italienne qui a passé presque toute sa vie en Chine au XVI^e siècle où il a été admis dans les plus hautes sphères de la cour impériale. S'il a été choisi comme patron du collège, c'est parce qu'il fut "l'apôtre de l'inculturation". Comme nous le dit la directrice Mme Anne L'Olivier, "un des objectifs de cette école, c'est d'approcher la culture de l'autre en la respectant et en échangeant les bonnes pratiques. C'est devenu notre emblème." Le choix s'est porté d'emblée sur l'enseignement secondaire général, avec un large éventail d'options et un programme d'immersion en néerlandais.

Du temps pour l'intériorité

Une des particularités du projet pédagogique du collège réside dans la manière d'organiser les horaires. Une même

matière est enseignée sur deux périodes consécutives. Cela permet de gagner du temps: mise en route, changement de local, etc. En 90 minutes, il est possible de faire autant sinon plus qu'en deux fois cinquante minutes. "Les minutes ainsi gagnées sont réinjectées dans d'autres activités, notamment l'intériorité spirituelle, pas nécessairement religieuse, et la lecture, deux fois quinze minutes chaque fois. Chaque semaine, un temps de 25 minutes est prévu pour un échange entre le titulaire et sa classe sur la vie de l'école dont les conclusions sont transmises au Conseil des élèves composé des délégués de classe, ce qui fait de nous une école citoyenne. C'est très intéressant car il y a plein de choses à construire ensemble et les règles sont plus faciles si on les comprend ou si on les construit ensemble."

Le jeudi, des ateliers animés par les professeurs et des éducateurs mais aussi par les aînés des élèves sont organisés dans cinq domaines: sportif, artistique, culturel, citoyen ou éco-responsable. Ils passent d'un atelier à l'autre. Tous les élèves de l'école sont mélangés. Ainsi, ils apprennent autrement.

Le bic vert plutôt que le bic rouge

Une autre caractéristique du projet, réside dans la manière d'évaluer. "Nous travaillons de manière ascendante en voyant d'abord ce qui est bon chez l'élève, lui laissant le droit à l'erreur, ce qui est très jésuite. Car les erreurs permettent pré-

cisément de progresser. Et, si possible, c'est l'élève lui-même qui va déterminer les moyens de sa progression. En un mot, c'est la technique du bic vert au lieu du bic rouge." Le collège Matteo Ricci se présente résolument comme un collège jésuite. Avec les dix autres collèges jésuites de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il fait partie d'un réseau. "Les échanges y sont très riches, nous dit Anne L'Olivier. Pour moi, c'est une découverte, mais cela fait de nombreuses années que les jésuites ont compris qu'il faut déléguer, former et développer les laïcs. Je suis impressionnée par leur vision avant-gardiste. En ce qui nous concerne, ils sont très attentifs à nous aider dans notre développement car nous ne sommes qu'une petite graine qui pousse."

Jésuite et catholique

Être un collège jésuite, c'est aussi, bien sûr, être un collège catholique où la religion a sa place dans l'enseignement et l'éducation. "Il

s'agit bien d'un cours de religion catholique, mais il ne s'agit pas d'une catéchèse." Car, comme nous le dit la directrice, "ce n'est pas un programme très précis comme celui de mathématiques. Il y a une belle marge de manœuvre. On va explorer les rites et les fêtes sacrées des grandes religions monothéistes. Le but du jeu, c'est d'étendre sa connaissance, non seulement de la religion catholique ou chrétienne, mais aussi de savoir ce que mon copain juif, musulman ou autre vit. C'est un bon bagage pour la suite. Nous avons aussi des temps de célébrations multi-convictionnelles. Au mois de juin de l'année dernière, ce fut une grande fête du merci. On ouvre tous les chemins de sens, on fait réfléchir nos élèves, on les invite à l'esprit critique. A côté de cela, nous avons bien sûr aussi des propositions chrétiennes, notamment des eucharisties, mais sans obligation d'y assister."

Jacques ZEEGERS

Infos: collegematteoricci.be



A PROPOS DE...

Nous avons aussi demandé l'avis d'Anne L'Olivier sur trois points qui font toujours débat.

Le décret inscription:

"Nous avons une liste d'attente mais elle est fluctuante. Une des difficultés réside dans l'importance donnée à la proximité car le fait de recruter la majorité des élèves dans le même quartier risque de conduire à une 'ghettoisation'. Certes, on peut comprendre que les parents souhaitent que l'école soit proche de leur domicile, mais je pense que l'on doit y réfléchir. S'il fallait modifier quelque chose, j'instaurerais aussi un système comparable pour l'entrée en troisième qui est très difficile à gérer avec le nombre de changements de dernière minute."

Le Pacte d'excellence:

"Je pense que c'est une très bonne chose, notamment avec le plan de pilotage et le contrat d'objectifs. L'autre grand axe, c'est le tronc commun de la maternelle jusqu'à la troisième secondaire. Il y a de bonnes choses, mais si on n'a pas des moyens supplémentaires par rapport à ce que l'on a maintenant, cela deviendra très compliqué."

Le nouveau régime des congés:

"En ce qui nous concerne, nous sommes ravis. Une semaine de congés c'était trop peu. Les professeurs ne pouvaient pas en profiter pleinement car il fallait déjà préparer la suite avant la fin du congé. Nos équipes sont moins fatiguées et peuvent vraiment se reposer une vraie semaine, ce qui est indispensable. Et en juillet/août c'était par contre relativement long."

J.Z.